

# Le témoin et son double

*Quand l'écrivain se fait l'interprète de la souffrance*

PAR EDGAR REICHMANN

\* L'écrivain peut-il s'identifier à autrui et en devenir le double? Est-il en mesure de faire passer son histoire au lecteur lointain et souvent indifférent, de faire vibrer ce dernier?

L'année dernière, Esther Orner, universitaire et lauréate du prix de la Wizo pour son roman *Autobiographie de personne* (Éd. Métropolis, Genève), donnait sa voix à sa mère survivante de la Shoah afin que la vieille dame puisse exprimer aussi bien la souffrance infligée par cette expérience entre toutes singulière que la frustration due aux trop longues absences de sa fille, enseignante partagée entre Israël, la Suisse et la France. Le grand mérite d'Esther Orner, au-delà de ses exceptionnelles qualités littéraires, était son stupéfiant pouvoir d'identification avec cette mère solitaire en attente du dernier voyage et qui égrène ses souvenirs dans une maison de retraite.

Aujourd'hui, après la mort de sa mère, Esther Orner retrouve sa propre identité et répond, avec un second livre, *Suite et fin* – en fait, une longue lettre de réconciliation –, à sa destinataire située dans un « ailleurs improbable », tout en se répondant à elle-même : « *Gitele* [c'est le nom de la mère], j'ai fait avec toi un bout de chemin. Avec toi, j'ai suivi le déroulement du calendrier hébraïque en laissant le Pourim

*pour la fin... J'ai fait réciter le kaddish dans une vieille yeshiva de Jérusalem... Qui sait, peut-être que là où tu es, enfin réconciliée avec ta vie passée et ton enfant, tu m'écouteras.* » Cette « réponse faite à la mère », rythmée par la succession des fêtes juives funèbres ou joyeuses, est bien davantage qu'une lettre.

Ni aveu de culpabilité ni « journal », encore moins conversation brisée, le deuxième texte d'Esther Orner, suite et épilogue du premier, écrit avec la même retenue, la même économie de moyens, témoigne du « mal de vivre » de tous ceux qui portent le poids de la Shoah (que certains se dépêchent de relativiser aujourd'hui, sinon de nier) tout en assurant la transmission de la mémoire et en y assumant la filiation.

## L'ÉNIGME

Si l'écrivain, double du témoin, arrive à se faire l'interprète de la douleur de « l'autre », il peut également en exprimer la joie et l'accomplissement; c'est notamment le cas de la Strasbourgeoise Muriel Klein-Zolty, docteur en sociologie et écrivain, et de celle qui allait devenir son amie, Betty Grumbach, qui resta seule à l'âge de trois ans alors que ses parents entreprenaient le voyage sans retour à Auschwitz. Rescapée par miracle de Drancy, l'enfant, prise

en charge par des femmes et des hommes de bonne volonté – résistants, membres du clergé, bonnes sœurs, infirmières –, aboutit dans une organisation religieuse où elle baptisée. Mais, aussitôt la guerre terminée, l'orpheline fut adoptée par une famille d'intellectuels juifs alsaciens où elle devait connaître enfin la chaleur et les joies d'un véritable foyer. Devenue adulte, mariée et mère de deux enfants, Betty décide de résoudre l'énigme de son identité : savoir qui étaient ses vrais parents, écrire, ressusciter la tragédie.

## IDENTITÉ

Comment raconter une histoire dont il manque la trame, dont le fil conducteur a été rompu? Comment évoquer les blancs, les vides, l'absence? C'est alors que Betty rencontre Muriel Klein-Zolty. Pendant une année entière, celle-ci écoute son histoire, enquête sur la disparition de ses parents, convoque des témoins, obtient des certificats délivrés par les autorités, et met en forme l'itinéraire de cette enfant de la Shoah qui, une fois structuré « *l'enchevêtrement nébuleux de la mémoire* », retrouve et ses premières années et sa véritable identité ainsi que celle de sa mère et de son père disparus. Le résultat de cette collaboration est un beau livre écrit à quatre mains, jumelage de texte littéraire et d'enquête poussée.

Le témoin rejoint l'écrivain, son double, afin d'ajouter encore une pièce à ce puzzle multiforme destiné à maintenir vivant le souvenir de la Shoah. ●

Esther Orner, *Suite et fin*. Éd. Métropolis (Case postale 211, 1211 Genève, 17, Suisse), 125 p., 90 F.  
Betty Grumbach et Muriel Klein-Zolty, *Juillet 1942, l'Oiseau du souvenir*. Éd. L'Harmattan, 95 p., 100 F.